

Ignoré

Congress 10 8/10

1865. —

Monsieur et cher ami,

Je vous prie mille et mille fois,
pour la bonté que vous avez eue d'agréer
ma première demande. Quant à la
gîte, j'ai souvent admiré la bonté de
votre jugement et la pénétration, je n'ai
peu-être été surpris que vous n'ayez deviné.
Monsieur Dumont a été employé par
mon mari comme secrétaire. Durant une
année, il a vu votre portrait tous les jours

Sous les yeux de mon mari, à son
ouvrage, a connu, en un mot, les relations
d'union et d'amitié qui vous unissent
l'un et l'autre. Il pria. Dès lors mon
mari de vous demander pour lui la copie
de St. Martin, mon mari s'y refusa, en
s'efforçant de lui faire comprendre qu'il
ne remplissait encore aucune des conditions
exigées... plus tard il revint à la charge
et mon mari renouvelant son refus,
quoiqu'il eût déjà publié son intention aux
Arabes, et s'adressa à moi. Dans des termes
tels, que je lui promis d'y penser au bout
d'un an, l'engageant à mettre cette affaire
à profit. L'année étant expirée, j'ai
pensé qu'en la présentant à vous, par lui-
même, et avec l'appui sincère de ses seuls
amis, vous la jugeriez, et que l'avertissement
par vous, serait plus efficace que toutes
mes observations et mes refus pour lui
donner une idée de sa modestie, l'augurer de sa
à cette âge, et de sa santé, peut servir non
seulement de son directeur à trop de précaution,
mais aussi d'utilité. S'adressant pour acquiescer.

Des titres légitimes à la Dotation si ardemment
Demandée.

Votre réponse, si vive, même pour moi, lui a
été transmise par le paquebot qui a quitté
Marseille hier, et portera d'honnêtes fruits,
j'espère.

La belle conduite de Monsieur Bravay et
sain d'avoir été imitée par le Vicaire qui
en doit être satisfait... Cette majesté s'est
ensuie devant la flèche, et se tient au Caire
dans une sorte de Lazaret, qu'on a l'isolement.

Je vous ai demandé plusieurs fois des
nouvelles du jeune ménage de M^{re} Notre-fils
aimé, et comme vous ne m'en aviez jamais répondu
sur ce point, je craignais quelque chagrin.
J'ai donc été agréablement étonné de vos joies
de grand père, et j'envoie un vœu de ce
petit enfant qui vous appelle Grand! permettez
ami, monsieur et amie, que j'envoie de
très-aimables souvenirs à la mère qui doit
être Etienne Carbonazzi, et par elle à toute la
famille. Je regrette de ne pas connaître la Coute
Notre-fils, mais il doit être digne de vous.

Permettez, Monsieur, qu'en terminant,
je vous remercie avec la bonté avec laquelle
vous voulez bien accueillir mes demandes légitimes,
je suis pénétré de reconnaissance et je

ne'uterais bien heureux, de rencontrer
l'occasion de vous être agréable... J'ai
pas oublié l'autographe du Maréchal Vauban,
mais par des circonstances historiques trop
compliquées pour les révéler ici, à la suite
desquelles Napoléon I fit opérer une rapine
sur tous les papiers de l'ancien maréchal
ou en prit plus aucun autographe du
maréchal, dans ses papiers d'archivés... Il faudrait
les chercher dans les archives du ministère de la
guerre, et peut-être n'auraient-ils pas l'attrait
des correspondances privées.

Veuillez, monsieur et amis, agréer ici
avec les affectueux souvenirs de mon mari,
l'hommage de ma reconnaissance et de
ma haute considération.

Votre bien dévoué

Elisabeth Tarnaud